5e Année. — N° 99 — 25 Juillet 1887.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT



# LE MAGICIEN

## JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro ....... 40c

BUREAUX : Rue Terme, 14. Les abonnemts se paient d'avance.



Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

Directrice : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France. Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.



Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE



# AVIS IMPORTANT

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui s'occupent de sciences occultes, et d'une manière toute spéciale, l'*Aurore*, Revue mensuelle sous la direction de lady Caithness, duchesse de Pomar, Georges Carré éditeur, 112, boulevard Saint-Germain, Paris Prix de l'abonnement pour toute l'Union-Postale : 15 fr., le numéro 1 fr. 50.

Feuilleton du *Magicien*. N° 27

# LES CLEFS SECRÈTES DU MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

— Tout ce qu'un homme s'est approprié devient lui et tout ce qui touche à son être matériel est, tôt ou tard, ressenti par son être intellectuel. Les maladies morales sont contagieuses comme celles du corps, de là les envoûtements généraux et à grands courants. Ils y a des envoûtements qui tuent, les uns brusquement, les autres lentement, et les envoûtements du bien sont la torture des méchants. Il y a danger à lutter contre un courant de volontés unies car il peut en ressortir un envoûtement foudroyant, une explosion de lumière astrale, lesquelles sont toujours terribles et funestes. De même il y a danger à lutter contre ceux qui sont dans leur droit, car leur colère peut devenir envoûtement de force et d'action. L'envoûtement par courant est journalier.

# COURS D'ASTROLOGIE

PAR Mme LOUIS MOND

### Cercle de Saturne

| | | |
|---|---|---|
| 1 | I | Le Mage ou le Bateleur. |
| 2 | II | La porte du Sanctnaire ou la papesse — la Lune. |
| 3 | III | Iris Uranie ou l'impératrice — Vénus. |
| 4 | IV | La pierre cubique ou l'Emperenr — Jupiter. |
| 5 | V | Le Maître des Mystères ou le Pape — le Bélier |
| 6 | VI | Les deux routes ou l'Amoureux — le Taureau. |
| 7 | VII | Le Char d'Osiris — les Gémeaux. |
| 8 | VIII | La Balance et le Glaive de la Justice — le Cancer. |
| 9 | IX | La Lampe voilée ou l'Hermite — le Lion. |
| 10 | X | Le Sphinx ou la Roue de Fortune — la Vierge. |
| 20 | XI | Le Lion dompté ou la Force — Mars. |
| 30 | XII | Le sacrifice ou le Pendu — la Balance. |
| 40 | XIII | Le Faucheur ou la mort. |
| 50 | XIV | Le Génie solaire ou la Tempérance — le Scorpion. |
| 60 | XV | Typhon ou le Diable — Le Sagittaire. |
| 70 | VIX | La Tour décapitée — le Capricorne. |
| 80 | XVII | L'étoile brillante — Mercure. |
| 90 | XVIII | Le Crépuscule ou la Lune — le Verseau. |
| 100 | XIX | La lumière resplandissante ou le Soleil — les Poissons. |
| 200 | XX | Le Génie des Morts ou le Jugement — Saturne. |
| 300 | O | Le Crocodile ou le Fou. |
| 400 | XXI | La Couronne des Mages ou le Monde — le Soleil. |

Ces vingt-deux Arcanes étant les mêmes pour les sept Cercles planétaires ou fatidiques, nous trouvons inutile de les répéter chaque fois; le lecteur le sachant remontera à eux chaque fois qu'il changera de Cercle, ce qui lui sera d'autant plus facile que, se trouvant séparé des cercles, il les aura vite trouvés et reconnus.

### CERCLE DE SATURNE

Les vingt-deux arcanes d'abord.

| | |
|---|---|
| 9 | Le Maître du Sceptre (l'étoile royale du Lyon). |
| 5 | La Maîtresse du Sceptre — Saturne (le Bélier I) (1). |
| 6 | Le Combattant du Sceptre — Vénus (Taureau II). |
| 7 | L'esclave du Sceptre — Jupiter (Gémeaux III). |
| 1 | Le Sceptre. |
| 2 | Les deux Sceptres — la Lune. |
| 3 | Les trois Sceptres — Vénus. |
| 4 | Les quatre Sceptres — Jupiter. |
| 5 | Les cinq Sceptres — Jupiter (Bélier II). |
| 6 | Les six Sceptres Mercure (Taureau III). |
| 7 | Les sept Sceptres — la Lune (Gémeaux I). |
| 8 | Les huit Sceptres — Mars (Cancer I). |
| 9 | Les neuf Sceptres — Lune (Lion II). |
| 10 | Les dix Sceptres — Soleil (Vierge III). |
| 6 | Le Maître de la Coupe (l'Etoile royale du Taureau). |
| 8 | La Maîtresse de la Coupe — Soleil (Cancer II). |
| 9 | Le Combattant de la Coupe — Saturne (Lion III). |
| 10 | L'Esclave de la Coupe — Jupiter (Vierge I). |
| 20-1 | La Coupe. |
| 30-2 | Les deux Coupes — Vénus (Balance I). |
| 40-3 | Les trois Coupes — le Faucheur. |
| 50-4 | Les quatre Coupes — Jupiter (Scorpion II). |
| 60-5 | Les cinq Coupes — Mercure (Sagittaire III). |
| 70-7 | Les six Coupes — la Lune (Capricorne I). |
| 80-7 | Les sept Coupes — Mercure. |
| 90-8 | Les huit Coupes — Le Loleil (Verseau II). |
| 100-9 | Les neuf Coupes — Saturne (Poissons III). |
| 200-10 | Les dix Coupes — Saturne. |

(1) Les chiffres mis après les signes zodiacaux indiquent le décan.

---

— Je vois tout ce mouvement se dessiner devant moi...

— La force attire la force, la vie attire la vie, la santé attire la santé; ce sont des envoûtements physiques. L'instrument des envoûtements est le grand agent magique, pour nous l'agent magnétique. Les cérémonies qui servent à un envoûtement quelconque servent à fixer la volonté de l'envoûteur en la confirmant dans son action; et, plus elles sont bizarres et difficiles, plus elles ont d'efficacité. On peut mourir de l'amour de certains comme de leur haine car les deux sont envoûtement; et l'antipathie n'est que le pressentiment d'un envoûtement possible. La sympathie, elle, est bien souvent le commencement de ces derniers.

— Au total, je le vois, toutes nos impressions sont clarté de vue.

— Tout ce qui est instantané, tout ce qui est foudroyant est un déplacement brusque des fluides vitaux; et tout ce qui est déplacement brusque des fluides vitaux est un envoûtement qui commence ou un envoûtement qui finit. Saturés de lumière astrale nous la projettons sans cesse pour la renouveler sans cesse en nous; et, comme les courants s'attirent, de même pour se renforcer dans leur principe ou se renouveler dans ceux d'autrui, dans la vie, tout va d'un homme à l'autre, envoûtant d'ici, désenvoûtant de là, par nécessité de mouvement et d'équilibre général. Un homme envoûté envoûte forcément les autres, si rien ne garantit ces derniers, car tout mouvement peut être dominé par un plus fort que lui; et il les envoûte d'autant plus qu'il s'est plus envoûté lui-même, c'est-à-dire enivré de lumière astrale, puisée à sa propre source. L'envoûtement, qu'il soit ceci ou cela, n'est qu'une ivresse produite par une trop grande absorption de fluide astral; et, plus celle-ci est grande, plus l'homme est profondément pris et envoûté, plus il tombe dans les excès de l'erreur, plus il commet de fautes, de crimes et de sacrilèges. Quand un homme est envoûté par un autre, il perd de son caractère à lui pour prendre la marque de celui de son envoûteur, ce qui se voit à sa manière d'être et de se conduire.

— Comment guérit-on des envoûtements?

— Par la substitution ou la rupture des courants; par la substitution en changeant le courant d'envoûtement contre un autre, par la rupture en le coupant.

— L'effet agit-il instantanément?

— Non, mais il est certain.

# SONGES et RÊVES

## N

*Nacelle.* — bon présage — pleine réussite — vide — naufrage en toute entreprise.

*Nain.* — entreprise arrêtée.

*Natte,* — repos et somnolence.

*Naufrage,* — danger de mort.

*Naviguer,* — célérité dans les affaires, réussite et succès dans les entreprises.

*Nègre,* — tristesse et nostalgie — servitude et dépendance, esclavage de soi ou des autres.

*Neige,* — linceuil, couverture, enveloppe — la jeter à quelqu'un, querelle et procès.

*Nénuphar,* — infanticide, avortement.

*Nettoyage,* — réparation d'honneur et autres.

*Nid,* — caquetage.

*Nœud,* — affaire difficile à débrouiller — rompu, victoire sur des difficultés de tout genre.

*Noix,* — difficultés à vaincre — peine couronnée de succès — trésor découvert.

*Notaire,* — difficultés en affaires, succession discutée.

*Nourrice,* — recouvrement de la santé, longue vie.

*Noyé,* — fâcheux augure, fortune perdue.

*Nudité,* — honte et déshonneur.

*Nuages,* — querelle d'intérieur, discorde entre soi — chose indécises et à demi cachées.

*Nuit,* — mystère et solitude.

*(à suivre)*

# Notre Somnambule.

Jusqu'à présent tous ceux qui l'ont consultée en sont restés dans l'étonnement le plus grand !

C'est d'abord un de nos journalistes les plus distingués qui, venu le doute à l'esprit, nous a dit en s'en allant : « Non-seulement je suis convaincu, mais je dis que c'est merveilleux ! » Il est vrai que c'est un homme d'esprit et d'intelligence réelle, lequel a eu le bon esprit de savoir se rendre à l'évidence, sans entrer dans les banales protestations de ceux qui pensent se montrer supérieurs par un doute éternel.

Quant à nous, reconnaissants de sa bonne visite et de l'honneur qu'il nous a fait, nous disons que, s'il y en avait beaucoup comme lui, l'erreur serait moins commune et la vérité plus répandue, que le magnétisme serait sans danger puisqu'il serait compris et débarrassé des fausses interprétations dont on l'affuble chaque jour. Mais...

— Comment se conjurent les envoûtements ?

— Par le mouvement qui leur est contraire.

— Mais encore ?

— Un envoûtement, né d'un sentiment d'intérêt personnel, se conjure par un courant d'amour et de dévouement substitué à l'autre.

— Si l'envoûteur n'accepte pas ?

— Il signe son arrêt de mort, le mal qu'il veut aux autres lui revenant à lui-même, et la loi s'établit ainsi : *Tout homme qui s'entête dans une idée fausse a un pied dans la tombe.* Il y a les deux s'il s'entête doublement. Ce que jadis on appelait *possession* n'était autre chose qu'un envoûtement ; envoûtement qui prenait parfois toute une maisonnée, toute une secte, toute une société.

— Les envoûtements sont-ils toujours les mêmes ?

— Non, ils varient suivant les hommes et les tempéraments ; et la pratique instinctive en est acquise à chacun de nous. C'est par l'analogie de nos tendances et l'opposition de leurs courants que l'effet du mouvement se produit. Règle générale, si la force ne se tient sur ses gardes, elle sera battue par la faiblesse qui saura, à l'aide de la souplesse, se glisser chez elle. Nous avons tous un talon d'Achille, un côté faible, par lequel on peut nous prendre et retenir ; et le talent des gens habiles est de savoir s'en emparer. Quand il en est ainsi, ceux qu'ils exploitent peuvent se dire perdus, car, *soumis à leur empire, et fatalement rivés à leur volonté,* ils ne veulent et ne savent plus entendre à rien de ce qui rend la raison. L'envoûtement par courants généraux est très commun ; on y est porté par la foule, au moral comme au physique. On les retrouve dans tous les mouvements populaires et grandes agitations des peuples.

— Comment envoûte-t-on ?

— Par les cérémonies, quand il s'agit d'un envoûtement cérémoniel ; par la pensée, la parole et les gestes, lorsqu'il s'agit des courants naturels, voulus ou pas voulus. Le vrai magiste envoûte par sa seule réprobation et jamais les ennemis du sage, ceux des adeptes et des initiés, n'ont porté loin l'impunité de leurs actes pervers et méchants. Je dois même vous avouer que ceux qui les renient, les froissent ou les peinent d'une manière grave et sérieuse,

Ici c'est une mère qui vient demander des nouvelles de son fils :

— Où est-il ?

— Au bord de la mer (à Toulon).

— Qu'est-il ?

— Militaire (son portrait physique et moral d'une manière frappante).

— Quand le verrai-je ?

— Bientôt.

— Je ne l'attends pas et il n'a aucune raison pour venir.

— Il viendra, car je le vois à côté de vous.

Huit jours après il était à Lyon, envoyé en mission spéciale et dans les conditions indiquées.

Mais ce qui étonne tout le monde et charme en même temps, c'est la manière facile avec laquelle notre Directrice l'endort et réveille; non pas une fois, mais dix en une minute et sans lui laisser l'ombre d'une fatigue. Bien mieux, celles qu'elle éprouve disparaissent sitôt qu'on l'endort et elle ne se porte jamais mieux que lorsqu'elle est soumise au sommeil somnambulique.

La Rédaction.



# PRANZINI

Aujourd'hui que la justice a parlé nous sommes en droit de le faire et de dire à notre tour ce que la photographie de l'homme nous a révélé ; autrement dit fait connaître de son tempérament.

Pour nous, Pranzini est bien l'assassin des trois femmes et la justice n'a point fait erreur en le condamnant.

Trois traits principaux, chez lui, nous indiquent l'assassin, trois traits dont l'un d'une éloquence sans pareille. Nous l'indiquerons tout-à-l'heure.

Ce sont ses pommettes fortes et saillantes, ses oreilles écartées de la tête, sa forme de bouche et son rictus.

Ses pommettes fortes et saillantes veulent dire : personnalité grande, appétits violents de toutes choses, désirs jamais satisfaits et toujours inassouvis. C'est un des traits qui caractérisent les fauves. On le trouve même chez certains carnivores, animaux domestiques, tenant de ces derniers ; tel le chat et le chien, ce dernier dans le boule-dogue particulièrement.

Ses oreilles écartées de la tête indiquent que l'organe du meurtre, (celui de la défensivite), placé derrière ces dernières, est fortement développé puisqu'il les pousse en avant, tout en élargissant la tête à l'endroit où il se trouve; ce qui donne, par derrière et au bas de cette dernière, une ampleur inaccoutumée.

L'emplacement étant celui des passions brutales, cette ampleur anormale du cervelet vient corroborer ce que nous avons déjà dit de l'homme : qu'il a les passions

ne vivent guère au-delà de deux à trois ans, et les exemples qui accompagnent cette remarque sont nombreux. J'en ai constaté moi-même un grand nombre.

— Quand un mage a prononcé une sentence peut-on en rappeler ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce que leurs jugements sont infaillibles, leur esprit étant assuré en lui-même et leur cœur dégagé de tout sentiment d'égoïsme et de personnalité.

— L'envoûtement à grands courants, celui qui prend les masses et les collectivités, comment agit-il ?

Comme les maladies contagieuses ; il se gagne et prend de proche en proche.

— N'envoûte-t-on pas aussi par le regard ?

— Si vraiment ! C'est ce qu'on nomme *le mauvais œil.*

— Et en Italie, la *jettatura*, ces envoûtements-là sont involontaires ?

— Pas toujours et il faut se tenir en garde contre ceux qui ont le regard trop fixe.

— Vous m'avez dit que l'envoûtement et la suggestion ne faisaient qu'un ; pourriez-vous me le démontrer en les mettant tous deux de pair ?

— On suggestionne comme on envoûte, par les actes et la volonté ; actes et volonté qui mettent en mouvement les courants fluidiques, les assujettissant à qui leur commandent et les remuent.

— Les moyens sont-ils autres ?

— Non, car ceux de l'envoûtement sont innombrables et tous ceux qui amènent ces effets lui appartiennent, ce qui fait la suggestion sa vassale, puisqu'elle emprunte tout de lui ; mais elle n'est qu'une partie de lui-même et son action, comme je vous l'ai dit, étant moindre de force et d'étendue. Envoûter, c'est la possession pleine et entière des individus, suggestionner n'en est que la possession

violentes, brutales même, ainsi que le désir ou appétit de toutes choses, ici satisfactions matérielles, jamais satisfait et toujours inassouvi, Ce qu'il n'a pas il le veut et ce qu'il possède le pousse à désirer autre chose.

Mais le trait le plus saillant, celui qui le marque du premier coup d'œil et dit ce dont il est capable, c'est le rictus de sa bouche voluptueuse. Les lèvres en sont plantureuses, et tout spécialement celle d'en bas qui dit la passion brutale. Dans certains moments il doit plus tenir de l'animal que de l'homme. Les narines ouvertes, et comme aspirant la passion bestiale de tous ses sens, confirment le pronostic précédent ; et tous deux affirment ceux que nous avons signalés en premier lieu.

Quant au rictus, il dit l'estime de soi et le mépris des autres ; tous deux exagérés d'une manière formidable chez notre condamné d'hier. Ses coins de bouche tombent avec dédain pendant que le milieu de sa lèvre d'en haut se relève avec une satisfaction très marquée de tout l'être.

« Ce sont des ânes... » dit-il en parlant de ceux qui l'ont condamné ; et tout naturellement, lui qui les juge, il se sent bien au-dessus d'eux.

Ce sont des ânes parce qu'ils n'ont pas compris que ce triple assassinat avait été une nécessité pour lui et que partout où sa personnalité est en jeu elle devait passer première et avant tout autre intérêt ; ce qui l'innocente à ses yeux et lui fait blâmer les autres pour se disculper lui-même. Quiconque ne le regarde pas comme un dieu est un imbécile, quiconque ne cède pas à son caprice est un coupable sur lequel il a droit de vie et de mort, puisque de toutes les vies la sienne est la plus précieuse et que l'univers, selon lui, n'a été créé que pour qu'il puisse l'alimenter et substanter à sa guise. Nous parlons de cette dernière, objet de ses constantes préoccupations. Tout cela est écrit dans son rictus, lequel se retrouve, du plus au moins, chez tous les assassins de tempérament, le type se modifiant chez ceux qui le deviennent par circonstance.

Ceux-là ont du remords et avouent facilement tandis que les autres nient et se disent innocent, malgré et vis-à-vis les preuves les plus accablantes.

A leur point de vue ils sont innocents, ce qui leur semble rationnel puisque le crime, pour eux, est seulement ce qui les touche ; et, si l'on veut bien le remarquer, tous disent : « Je suis innocent... », et non « Je ne l'ai pas tué... » ; ce qui doit faire deux pour eux comme pour nous.

Si nos juges, mieux inspirés les poussaient dans ce camp de retranchement ils rendraient leur tâche bien plus facile, à eux et à MM. les jurés, la conscience qui porte l'affirmation d'un crime, pouvant bien, par compromission avec elle-même, affirmer son innocence, mais non dénier d'une manière formelle l'acte dont elle est coupable. Si on sait la pousser jusqu'à ses voix secrètes, en lui disant : Ce n'est pas vous qui avez tué ? Pas vous qui avez tenu le couteau ? Pas vous qui avez donné le coup de marteau ? etc. On la verra bientôt être obligée de se rendre, affolée par cet acculement sur elle-même. Nous livrons à qui de droit.

L. MOND.

# Deux poids, deux mesures.

La mode en est, paraît-il, au *Biographe*, journal de Mme Edouard Lenoir, où, à l'instar des chemins de fer, il y a côté des hommes et côté des dames ; est la main qui y tient la plume étant celle d'une femme, il n'est que naturel à elle de pencher du côté des hommes Ne jouons pas sur les mots : Mme Lenoir a deux poids et deux mesu-

restreinte, comme l'exprime chacun des mots pris dans le sens qu'il représente.

— La suggestion peut-elle être involontaire comme l'envoûtement ?

— Et comme lui journalière, comme lui se produisant sans cesse dans les deux sens, sans qu'aucun des deux, envoûteurs et envoûtés, en aient le sens acquis ; car elle est, comme l'envoûtement, un des moyens dont la destinée se sert pour arriver à son but.

— Elle, suggestion, est-elle comme lui, envoûtement, le plus terrible des dangers de la vie humaine ?

— Encore oui.

— Pourquoi ?

— Parce que, comme lui, elle donne à une force aveugle la puissance d'une force intelligente et qu'elle fait d'une erreur une *vérité fausse* où le principe du mal se propage au lieu et place de celui du bien ; ce qui serait funeste à l'humanité si les vérités qui éclatent au grand jour ne devaient être précédées par l'erreur qui leur sert de corollaire et en est le précurseur obligé.

— Où en est l'obligation ?

— Dans ce qu'à tout terrain qu'on veut ensemencer il faut un labourage pour le rendre apte à recevoir la semence.

— La suggestion peut-elle être, comme l'envoûtement, à courants, grands ou petits ?

— Exactement, puisqu'elle est de la famille et le public s'y laisse prendre comme à l'envoûtement lui-même, ou plutôt, comme il ne font qu'un et que de l'un à l'autre il n'y a que le nom de changé, le mouvement est unique pour les deux et, que ce soit science, art, industrie, mode, théâtre ou pratique religieuse, c'est un vertige qui prend et entraîne toutes les fois que les masses se portent sur un seul point, chacun y courant de soi et sans vouloir entendre à rien.

*(à suivre).*

res pour ceux dont elle emprunte la biographie aux illustrations de M. Turpin de Sansay.

Que nos lecteurs en soient juges :

Ladite Mme Lenoir, laquelle ne saurait douter d'elle-même, même lorsqu'elle avance, comme en cette circonstance, le pied gauche au lieu et place du pied droit, a cru devoir reproduire dans un de ses derniers numéros (Mai), et avec les honneurs qu'elle a refusés à la nôtre, la biographie de M. Barigny, président de l'Institut protecteur de l'Enfance, empruntée comme cette dernière aux dites *illustrations* dudit M. de Sansay.

La chose serait restée sans valeur pour nous si notre excellent collègue — côté des femmes n'avait eu la malencontreuse idée de prétendre que son manque de procédé était *faveur*, à nous toute spéciale. le *Biographe* n'insérant, disait-elle, que de l'inédit et ne pouvant insérer *que de l'inédit seulement.*

D'un autre côté, l'auteur des *Illustrations* qui, lors de la reproduction de notre biographie, empruntée à ses œuvres, sans les nommer et en dehors de toutes convenances confraternelles, tant à son égard qu'au nôtre, avait traité le procédé de *manque de tact*, oubliant que sa cause était la nôtre, et la nôtre la sienne, partant sans pouvoir se séparer l'une de l'autre autrement que par la défection de l'un des deux, s'en est allé se jeter en étourdi dans le blâme qu'il avait si justement infligé à qui le méritait ; ce dont Mme Lenoir s'est appuyée pour se croire en droit d'accorder à un autre ce qu'elle nous a refusé, car nous ne pouvons appeler satisfaction rendue les raisons sans valeur dont elle s'est targuée près de nous, tout en cherchant à les dissimuler dans les coins perdus de sa Revue.

Du moment qu'elle et M. Turpin de Sanzay — un comte, s'il vous plait ! — ont pactisé, *en catamini*, et sans nous mettre de la partie, c'est qu'il y a eu intention contre nous. Intention des deux ? Non, car notre confrère — côté des hommes — est indemne de toute accusation : *infirme et paralysé du bras droit*, il est, ce qui se dit de soi, dans la dépendance, *complète et absolue*, de celle qui tient la plume et *signe* pour lui ; ce qui fait que, dans ce petit tripotage, en dessous où elle joue le rôle, nous lui rendons ce qui est à elle, à lui ce qui est à lui.

Or donc, où il y a intention, il y a offense ; et l'intention de Mme Lenoir est trop accentuée pour que nous ne nous en sentions pas offensée ; car, après tout, c'est nous qui l'avons mise en rapport avec M. Turpin de Sansay, que nous honorons de notre estime et amitié, comme nous lui avions accordé, à elle, nos sympathies, que nous ne prodiguons guère d'habitude ; et, du moment qu'elle s'est excusée près de lui, elle devait, de même, s'excuser près de nous.

Où il y a offense, il faut sévir ou se retirer, et nous préférons nous retirer ne pouvant sévir, ayant plus de compassion que de rancune pour ceux qui se manquent à eux-mêmes en nous manquant, à nous, qui n'avons que de bons procédés pour tous.

En conséquence, nous adressons la lettre suivante à Mme Lenoir, qui l'aurait reçue, déjà, si nous n'avions été absente lorsque le numéro portant la biographie de M. Barigny nous est arrivée.

Cette lettre la voici :

Lyon, le 25 juillet 1887.

Madame la Présidente,

Vous êtes trop compétente en matière de convenances confraternelles pour n'avoir pas compris que votre reproduction de la biographie de M. Barigny, *aussi peu inédite que la mienne*, et dans des conditions autres que cette dernière, est une offense que je ne puis accepter. Je vous envoie donc ma démission de membre de la société de Biographie de France, dont vous êtes présidente, tenant à pouvoir estimer à l'égal de moi-même ceux qui se trouvent, dans une hiérarchie quelconque, être placés au-dessus de moi.

Agréez, Madame, mes salutations de femme et d'écrivain.

L. Mond.
*ex-membre de la société de Biographie de France.*

Ce devoir rempli, nous nous tenons pour satisfaite et sans rancune à l'égard de nos collègues - côté des femmes et côté des hommes - lesquels nous trouverons toujours prête à leur être utile ou agréable lorsque l'occasion s'en présentera.

---

# LES TRIOMPHES DE M. PASTEUR

Emprunté à l'intransigeant :

**Encore la méthode Pasteur**

Avant-hier M. Pasteur communiquait à l'Académie des sciences la rapport d'une commission instituée en Angleterre pour examiner le valeur de la méthode. Il paraît que les médecins anglais se sont prononcés en sa faveur. Or, on lisait hier dans le *Temps*, journal absolument dévoué à M. Pasteur, l'effrayant « fait divers » suivant, qui vient donner un ironique et cruel démenti aux affirmations des pastoriens français et anglais :

Le 29 mai dernier, un ouvrier nommé Paul Hurot, demeurant rue St-Bernard, amenait au commissariat de la rue des Boulets un chien qu'il disait être enragé.

« Je viens vous demander l'autorisation de le conduire à la fourrière », dit-il au commissaire de police.

« Mais pas du tout répondit ce dernier : faites examiner immédiatement votre chien par un vétérinaire et, s'il est enragé, abattez-le. »

Hurot, tenant son chien en laisse, regagna son domicile, rue Saint-Bernard. Au moment où il franchissait le seuil de son habitation, l'animal, devenu furieux, rompit sa laisse, se jeta sur Hurot et le mordit au visage.

Mme Hurot, accourue aux cris de son mari, fut elle-même grièvement blessée à la figure ainsi qu'une jeune fille de douze ans et demi et un petit garçon de dix ans. Cependant Hurot parvint à saisir le chien, à l'étrangler et à l'assommer, non sans recevoir de nouveau des blessures aux mains.

Les quatre blessés se firent cautériser dans une pharmrcie.

M. Le Jaïn, commissaire de police, sur un rapport d'un vétérinaire constatant que le chien était bien enragé, FIT CONDUIRE LES BLESSÉS A L'INSTITUT PASTEUR.

Ils en étaient sortis depuis une dizaine de jours et l'on ne redoutait plus aucun danger lorsque, samedi, Hurot qui avait repris son travail se sentit tout-à-coup indisposé d'une façon toute particulière. Il poussait des cris, les membres convulsés et tordus. Un premier médecin, appelé en toute hâte, crut à de simples crises nerveuses hystériformes. Cependant en dépit des potions calmantes, la crise augmentant sans cesse d'intensité, on alla chercher un autre praticien, le docteur Miquel, qui ne tarda pas à reconnaître tous les symptômes de l'hydrophobie et fit immédiatement admettre le malade à l'hôpital Saint-Antoine,

La journée de dimanche s'écoula d'une façon assez calme mais le soir le malade fut repris d'accès terribles. On le transféra alors de la salle Axenfeld dans une chambre isolée dépendant du service Hagny. Il y est mort quelques heures plus tard.

DURANT SON TRAITEMENT A L'INSTITUT PASTEUR, HUROT AVAIT SUBI DIX-HUIT INOCULATIONS, DEUX LES CINQ PREMIERS JOURS ET UNE LES JOURS SUIVANTS.

On remarquera que le malheureux Hurot a été soigné aussitôt après avoir été mordu et qu'il a régulièrement subi tout le traitement indiqué par M. Pasteur. Les partisans de la doctrine pastorienne ne pourront prétendre, cette fois, que si les inoculations ont été inefficaces, c'est parce qu'elles ont été pratiquées trop tard.

Vraiment, il faut avoir une extraordinaire dose de bonne volonté, alors que tant de faits ont démontré non-seulement l'inefficacité mais encore le danger de la méthode Pasteur, pour y croire encore.

### Les triomphes de M. Pasteur

L'autopsie du cadavre de Hurot, dont nous avons raconté la mort tragique, a eu lieu hier à l'hôpital Saint-Antoine. Le docteur Chantemesse, qui a fait cette autopsie, a constaté que Hurot avait effectivement succombé à une attaque de rage.

L'éminent professeur Peter, en communiquant ce fait mardi, à l'Académie de médecine, l'a accompagné de certaines observations qui n'ont pas été du goût de M. Pasteur, mais qu'il nous paraît bon de reproduire dans l'intérêt du public.

J'ai signalé ici, a dit le docteur Peter, les dangers de la méthode intensive, laquelle consiste à inoculer dans la dernière phase du traitement des moelles de plus en plus virulentes. Il paraît que ces dangers ont été reconnus par le personnel du laboratoire de M. Pasteur, puisqu'on est revenu à la méthode primitive ou à une méthode mixte que, pour mon compte, je crois complètement illusoire.

Un fait survenu hier donne une preuve nouvelle et bien saisissante de l'inefficacité des inoculations chez les individus ayant véritablement contracté la rage. Il s'agit d'un homme mordu le 21 mai dernier et qui, le même jour a commencé son traitement à l'institut Pasteur. Au bout de quelques jours il en sortit présumé guéri. De fait sa santé fut excellente pendant une vingtaine de jours Or, cet homme, qui n'avait aucune préoccupation, a été pris subitement de la rage samedi et transporté à l'hôpital Saint-Antoine, où il a succombé lundi à deux heures du matin, avec les symptômes les plus caractérisés de la rage convulsive. Le fait est significatif. Les inoculations ont commencé le jour même de la morsure : on ne pourra mettre l'insuccès évident du traitement sur le compte des délais qui ont mis un trop grand intervalle entre l'accident et le remède.

Les inoculations ont été faites dans les meilleures conditions et avec des virus de qualité excellente, préparés par des mains exercées. La mort est survenue durant la période qui correspond à la durée d'une incubation ordinaire de la rage, au milieu de symptômes qui ne laissent point de doute sur la cause du dénouement fatal.

Ce cas porte le nombre des morts par rage survenues pendant les six derniers mois au chiffre moyen et normal des demi-années précédentes. Quoi qu'on dise, cette statistique, qui porte à vingt-cinq en moyenne le nombre des morts par rage, chaque année en France, subsiste comme un renseignement sérieux.

Nos lecteurs ne diront pas que nos prédictions étaient fausses, les voilà réalisées et dans le délai voulu. Nous avons dit à M. Pssteur, lorsqu'il lança sa fameuse communication qui ébranla l'Europe — que disons-nous, le monde entier ; — par son fameux cri : JE GUÉRIS LA RAGE ! lorsqu'il ne la prévenait même pas, que non-seulement sa méthode était fausse mais encore dangereuse à tous égards; que son Institut, lancé en dehors de toute autorité vraie, ne se fonderait jamais, que son triomphe de l'heure n'était qu'un *envoûtement*, ou suggestion, de tous; qu'à ce titre il ne pouvait être que d'un temps dont nous avons fixé la durée à six mois ; et voilà que les six mois écoulés la dégringolade a commencé enlevant à notre savant son prestige d'emprunt, aux dépens même de son mérite vrai; mais l'homme est insatiable et rien ne l'arrête lorsqu'il s'agit de monter au sommet duquel il doit se jeter en bas.

L. MOND.



*Le Gérant :* J. GALLET

VIENT DE PARAITRE :

# COURS DE MAGNÉTISME

PAR

LOUIS MOND

**Un volume : 25 centimes**

*Le Magnétisme est la science du jour, science mystérieuse sur laquelle l'auteur jette les plus vifs rayons de lumière. Tout le monde peut-il devenir magnétiseur au moyen de ce petit livre? Oui, avec plus ou moins de puissance, bien entendu, et chacun suivant ses facultés particulières.*

**EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES**

On peut recevoir séparément chaque volume et le Catalogue complet en adressant **30** centimes en timbres à **M. Edinger,** 34, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, Paris.

VIENT DE PARAITRE :

# COURS DE GRAPHOLOGIE

COMPARÉE

**Par Louis MOND**



***UN VOLUME : 25 CENTIMES***

**Orné de nombreuses planches de signes-types**

Ce livre est la meilleure étude connue du caractère de l'homme par celle de la forme de ses doigts et de son écriture. Les leçons en sont claires, pratiques, et permettent à tous de devenir rapidement graphologue.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

*On peut recevoir séparément chaque volume et le Catalogue complet en adressant 30 centimes en timbres* **à M. Edinger, 34, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, Paris.**

# LE SAUVETEUR

Moniteur du courage et des belles actions, organe des sociétés de sauveteur et humanitaires

*Rédacteur en chef, propriétaire : TURPIN de SANSAY*

PARAISSANT TOUS LES MOIS : 6 FRANCS PAR AN

Bureaux : rue de Seine, 69. — PARIS

# LES ILLUSTRATIONS

*Du Courage, du Dévouement, de la Philanthropie, de la Science et du Travail*

**Par TURPIN de SANSAY**

**PARIS**

Chez l'auteur, rue de Seine, 69

# ÉLECTROTHÉRAPIE

*Cabinet Médical Électrothérapique*

**Directeur : CORNILLEAU (de Mont-St-Jean)**

*Médecin de la Faculté de Paris*

29, Rue Verte, 29, LE MANS, (Sarthe)

Guérison des **MALADIES NERVEUSES**

**Épilepsie, Névralgies, Migraine, Paralysies, Contractures, Hystérie, Sciatique, Rhumatismes, Gastralgie, Incontinence d'urine, Spermathorrée, etc.**

Consultations médicales et séance d'Electrothérapie tous les jours, (*Dimanches et Fêtes exceptés*). Dynamométrie intégrale, Bains électriques, Batteries électro-magnétiques, Electricité médico-chirurgicale.

*Le professeur CORNILLEAU (de Mont-St-Jean) a la gracieuseté d'offrir à nos lecteurs et abonnés ses consultations par correspondance absolument gratuites. Joindre seulement un timbre de 15 centimes pour la réponse.*

## *ŒUVRES de Louis MOND*

| | | |
|---|---|---|
| Les Destinées de la France, 1 vol. in-8° . . . . | 1 fr. | » |
| Causerie d'outre-monde, 1 vol. in-8° *(épuisée)*. | | |
| Graphologie comparée, édition populaire, 1 vol. in-8° . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 1 | » |
| Le Droit d'enseignement, 1 vol. in-8° . . . . . . | 0 | 50 |
| J. Soulary, son portrait graphologique, 1 vol. in-8° | 0 | 50 |
| Du principe de la rage et des moyens de guérison, 1 vol. in-8° . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0 | 50 |
| Portrait du baron du Potet . . . . . . . . . . . | 0 | 25 |
| Cartes-album, les six . . . . . . . . . . . . . | 0 | 60 |
| Cours de Graphologie comparée, 1 vol. in-16 orné de nombreuses planches de signes-types. . . . | 0 | 25 |
| Cours de Magnétisme, 1 vol. in-16 . . . . . . . . | 0 | 25 |

**EN VENTE**

**au bureau du Magicien, rue Terme, 14**

LYON

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.